

Préface de Borges

à *L'œil d'Apollon*, de Chesterton

cinq contes choisis par Borges
éd. Retz-Franco Maria Ricci, 1977
coll. « La Bibliothèque de Babel »
dirigée par Jorge Luis Borges

« **Le monde était très vieux, mon ami, lorsque nous, nous étions jeunes...** », écrit Gilbert Keith Chesterton dans la dédicace du *Nommé Jeudi*. En effet, l'adolescence de Chesterton – né en 1874 – correspond aux années de désespoir de crépuscule du symbolisme et du mouvement décadent. De ce négativisme le sauvèrent la grande voix américaine de Whitman et celle de Stevenson, lequel mourut dans une île du Pacifique « **en chantant comme un oiseau chante dans la pluie** ». Affirmer qu'un homme aussi bon et affable que G.K. Chesterton fut aussi un homme secret, sensible à l'horreur des choses, peut nous surprendre, mais son œuvre, malgré lui, en témoigne. Ainsi, il compare les plantes d'un jardin à des animaux enchaînés, le marbre à une clarté de lune massive, l'or à un bûcher de glace, la nuit un nuage plus grand que le monde et à un monstre tout fait d'yeux. Il aurait pu être Kafka ou Poe mais, courageusement, il opta pour le bonheur, du moins feignit-il de l'avoir trouvé. De la fois anglicane il passa à la foi catholique, fondée, selon lui sur le bon sens. Il avança que la singularité de cette foi s'ajuste à celle de l'univers, tout comme la forme étrange d'une clef s'ajuste exactement à la forme étrange de la serrure.

En Angleterre, le catholicisme de Chesterton a nui à sa renommée, les gens persistant à le réduire à un simple propagandiste catholique. Cela est indéniable, mais il fut aussi homme de génie, grand prosateur et grand poète.

Il est très significatif que ses deux splendides épopées, *The Ballad on the White Horse* (1911) et *Lepanto* (1912), commémorent des victoires de chrétiens sur des païens. La première célèbre une bataille d'Alfred le Grand contre les Vikings ; dans la seconde apparaissent tout à tour le sultan de Byzance, Mahomet dans son terrible paradis, Miguel de Cervantes rengainant son épée et rêvant déjà à Don Quichotte, et l'ombre constante de Don Juan d'Autriche, tendue vers la gloire. Sans préjudice de son grand amour pour l'Angleterre et la France, Chesterton vit toujours en Rome le centre du monde. Nous lisons dans une de ses lettres : « **Il est insensé d'aller à Rome si l'on n'a pas la certitude de retourner à Rome.** »

L'œuvre critique de Chesterton – ses livres sur Dickens, Browning, Stevenson, Blake et le peintre Watts – est aussi charmante que pénétrante ; ses romans, composés au début du siècle, mêlent le mysticisme au fantastique, mais son renom actuel est dû, avant tout, à ce qu'on pourrait appeler la geste du père Brown. On peut prévoir une époque où le genre policier, invention de Poe, aura disparu, étant de tous les genres littéraires le plus artificiel et celui qui ressemble le plus à un jeu. Chesterton lui-même a écrit que le roman est un jeu de visages et le récit policier un jeu de masques... Malgré cette remarque et la possible éclipse du genre, je suis sûr que les contes de G.K. Chesterton seront toujours lus, car le mystère suggéré par un fait impossible et surnaturel est aussi intéressant que la solution d'ordre logique que nous donnons les dernières lignes.

Avant de s'essayer à la littérature, Chesterton s'essaya à la peinture, et toute son œuvre narrative est remarquablement visuelle.

Maisie Ward, qui fut sa secrétaire et sa meilleure biographe, a commis une heureuse indiscretion en nous confiant que le maître, avant de commencer sa dictée, traçait furtivement, de son cigare, le signe de la croix. Ce géant obèse ne manqua jamais de s'en remettre à la protection divine.

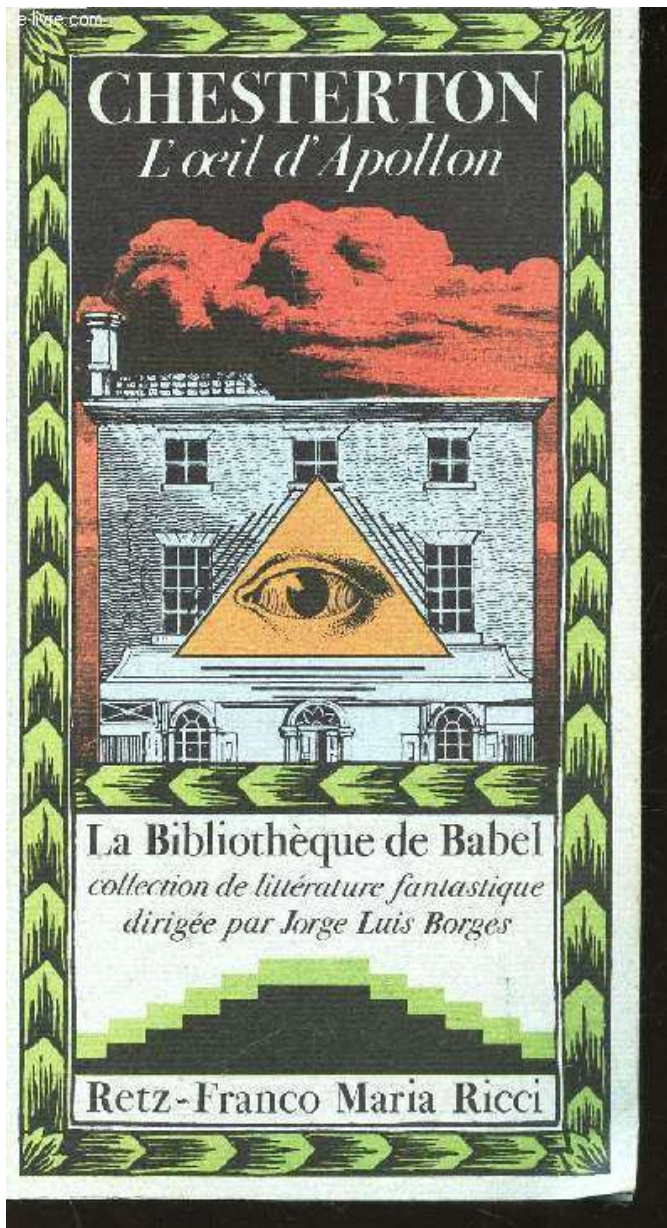
Notre volume inclut le conte de Chesterton que j'estime le meilleur. Avec un long chemin blanc, des hussards blancs et des chevaux blancs, Chesterton monte un beau coup de partie d'échecs. Je me réfère au *Trois Cavaliers de l'Apocalypse*. Dans *L'honneur d'Israël Gow*, le sombre château d'Ecosse est un élément essentiel d'un mystère apparemment insoluble ; dans *L'œil d'Apollon*, le culte d'un dieu antique sert l'exécution d'un crime ; dans *Les pas dans le couloir* est inventé un nouveau mode de déguisement ; le titre *Le duel du professeur Hirsch* – je ne veux pas être trop explicite – est déjà une pétition de principe.

L'ancien thème du double, qui inspira des livres fameux à Stevenson et à Dostoïevski, est repris ici de façon originale, selon des modes très variés que je ne dévoilerai point par avance au lecteur, mais que ce dernier soupçonnera et découvrira peu à peu avec un étonnement renouvelé.

La littérature est une des formes du bonheur ; et aucun écrivain, peut-être, ne m'a procuré autant d'heures heureuses que Chesterton. Je ne partage pas sa théologie, comme je ne partage pas celle qui inspira *La Divine Comédie*, mais je sais que l'une et l'autre furent indispensables à la conception de ces œuvres.

Chesterton fut sur le point, une certaine fois, de venir en visite à Buenos Aires. Je devais être invité au dîner offert en son honneur et je m'en étais réjoui. Pourtant, je ne pus m'empêcher de penser que, pour la magie, mieux valait qu'il ne vînt pas, qu'il restât dans son limpide lointain. Je me dis aussi que, le connaissant comme mon meilleur ami, c'était déjà suffisant.

Jose Luis Borges (1977)



- Introduction de Jorge Luis Borges
- L'œil d'Apollon
- L'honneur d'Israël Gow
- Le duel du professeur Hirsch
- Les pas dans le couloir
- Les trois cavaliers de l'Apocalypse

La collection « [La Bibliothèque de Babel](#) » fut la seule collection littéraire jamais dirigée par Borges.

Franco Maria Ricci raconte dans une interview en 2006 à *L'Express* la réalisation avec Borges de cette collection, dont le nom est le titre d'une de ses nouvelles dans le recueil *Fictions*) :

http://www.lexpress.fr/informations/franco-maria-ricci-borges-babel-et-moi_669620.html

Les douze premiers titres de cette collection :

- Gustav Meyrink, *Le Cardinal Napellus*
- G. K. Chesterton, *L'Œil d'Apollon*
- Jacques Cazotte, *Le Diable amoureux*
- Arthur Machen, *La Pyramide de feu*
- Jack London, *Les Morts concentriques*
- Léon Bloy, *Histoires désobligeantes*
- Giovanni Papini, *Le Miroir qui fuit*
- Henry James, *Les amis des amis*
- Voltaire, *Micromégas*
- Villiers de l'Isle-Adam, *Le convive des dernières fêtes*
- Edgar Allan Poe, *La lettre volée*
- Pedro A. de Alarcón, *L'ami de la mort*